

Carolina Maria de Jesus et Françoise Ega : la traversée de l'Atlantique des livres de Françoise Ega vers le Brésil

Maria-Clara Machado¹

À l'occasion du séminaire « 50 ans sans Françoise Ega », en Mars 2026, je présente un historique des relations entre les œuvres de Françoise Ega et de Carolina Maria de Jesus, depuis 2017, année où j'ai découvert en France le livre *Lettres à une noire*, alors inconnu au Brésil. Depuis lors, deux ouvrages d'Ega ont déjà été traduits en portugais du Brésil, des dizaines d'articles ont été rédigés sur le sujet, ainsi que plusieurs travaux académiques de grande envergure. Dans un premier temps, j'évoque Carolina Maria de Jesus et son œuvre littéraire au public francophone qui ne la connaît pas encore. Ensuite, j'aborde la traduction et réception de l'œuvre de Françoise Ega au Brésil et la manière dont sa publication en portugais a stimulé la réédition dans la langue source, le français.

Qui est Carolina Maria de Jesus

Carolina Maria de Jesus est une écrivaine brésilienne, née le 14 mars 1914 à Sacramento, dans l'État de Minas Gerais, au sud-est du Brésil. Elle a été alphabétisée vers l'âge de huit ans, n'ayant bénéficié que de deux années de scolarisation formelle. Elle a ensuite dû quitter l'école pour travailler comme femme de ménage. En 1937, elle s'est installée à São Paulo, où elle a travaillé en ramassant des papiers à recycler, activité qui lui a permis de subvenir aux besoins de ses trois enfants. Elle était mère célibataire.

Elle a publié son premier livre, *Quarto de Despejo*, en 1960, un best-seller mondial dans lequel elle expose, sous forme de journal, le quotidien de sa vie dans la favela du Canindé, en périphérie de São Paulo.

Outre cet ouvrage majeur, son œuvre comprend notamment le journal *Casa de Alvenaria, diário de uma ex-favelada*, le roman *Pedaços da Fome* et les maximes *Provérbios*, ainsi que des poèmes et des contes.

Son premier livre fut un phénomène éditorial, même selon les standards actuels : il s'est vendu à cent mille exemplaires dès la première semaine de sa parution, alors qu'un écrivain contemporain vend en général entre deux et trois mille exemplaires. L'ouvrage a en outre été traduit en au moins quatorze langues et a inspiré des films et des documentaires.

¹ Traductrice de *Le temps des madras* en portugais du Brésil et chercheuse en littérature comparée. Elle a écrit la première thèse sur Françoise Ega, présentée à la Sorbonne Nouvelle en 2022.

Le fait qu'une écrivaine « improbable » se pose comme sujet de sa propre histoire et témoigne des conditions sociales du Brésil à une époque où les voix plus ou moins marginales n'avaient pas de place sur le marché éditorial a particulièrement retenu l'attention. Toutefois, comme l'évalue le professeur José Carlos Sebe Bom Meihy, le regard venu de l'intérieur de la périphérie s'inscrivait pleinement dans le mouvement de la contre-culture, en exposant les contradictions de ce modèle national de développement (Meihy, 2010, p. 61).

Largement lue et étudiée au Brésil et dans le monde lusophone, Jesus est célébrée depuis des décennies comme l'écrivaine noire la plus importante du Brésil ; elle est un sujet récurrent d'articles, de thèses et de mémoires de spécialistes de la littérature brésilienne.

Comment est-ce que Françoise Ega établit un dialogue avec Carolina Maria de Jesus dans son livre *Lettres à une noire* ?

Tout commence par un reportage de *Paris Match*, publié le 5 mai 1962, avec en profil de Carolina Maria de Jesus au sujet du lancement de son livre *Le dépotoir* en France, en 1962. Le titre du reportage annonçait : « elle a écrit un best-seller sur du papier ramassé dans les poubelles » (Collin 1962 : 22-23). Cet article de sept pages présentait l'écrivaine brésilienne et transcrivait des extraits du *Dépotoir*. Ces passages étaient accompagnés de photos de De Jesus (à São Paulo et à Rio de Janeiro, dans la favela, à la plage, lors d'une séance d'autographe et en famille), contribuant à constituer le portrait d'une écrivaine exotique.

À titre d'illustration, en voici quelques extraits parlants : « Quand je me suis levée, j'avais envie de mourir. Puisque les pauvres sont si mal lotis, à quoi bon vivre ? Les pauvres des autres pays souffrent-ils comme les pauvres du Brésil ? » ; « Dans les poubelles j'ai trouvé une igname, une patate douce et des pommes de terre. Je suis arrivée dans la favela, mes enfants étaient en train de ronger du pain dur. J'ai pensé : pour manger ce pain il faudrait qu'ils aient des dents électriques » ; « Aujourd'hui, je suis contente. J'ai gagné de l'argent, 300 cruzeiros. Je vais acheter de la viande » (Collin 1962 : 32-36). Limitée à des images de pauvreté, de souffrance, de déchets et de famine, l'écrivaine qui émerge de la description de *Paris Match* est à l'opposé de l'univers suggéré par la photographie de Sophia Loren sur la couverture de ce magazine, arborant diadème, bague et collier de pierres précieuses (Paris Match : 1962).

Le livre a donc été reçu par la critique française à travers une lecture quelque peu revêtue du stéréotype européen sur la pauvreté en Amérique latine. Malgré ce portrait, Ega s'est immédiatement identifiée à l'auteure brésilienne, car, après tout, comme elle le dit : "les misères des pauvres du monde entier se ressemblent comme des sœurs". Ega s'est sentie à tel point proche de cette femme noire qui vivait de l'autre côté de l'Atlantique qu'elle a décidé d'avouer à sa "sœur"

brésilienne son désir de poursuivre également une carrière professionnelle d'écrivaine. Après tout, si Jésus avait écrit et publié dans des conditions aussi défavorables, confrontée à sa triple journée de mère, d'ouvrière et d'écrivaine, Ega avait confiance qu'elle réussirait elle aussi.

Et c'est ce qu'elle a fait. Dans ses lettres à Carolina, elle raconte comment elle a affronté à son tour les difficultés d'être une femme noire, une travailleuse antillaise en France et une mère ; et elle a aussi réfléchi sur la routine d'écriture de son premier roman : *Le temps des madras*.

Françoise Ega débarque au Brésil

Quelques décennies plus tard, en 2017, je découvre Françoise Ega par hasard, pendant mes années d'études en France. Lors d'une de mes visites à la Bibliothèque Nationale de France, une amie sociologue m'a conseillé cet ouvrage : *Lettres à une noire*, en lien avec ma thèse – une autre thèse à l'époque – qui incluait alors dans son corpus d'analyse, parmi dix autres, un livre de Carolina Maria de Jesus. Impressionnée par l'écriture de Françoise Ega, ainsi que par le lien qu'elle dresse avec Carolina Maria de Jesus, dont je n'avais jusque-là jamais entendu parler, j'ai cherché dans les archives de différentes bibliothèques françaises des études sur le lien entre Françoise Ega et Carolina Maria de Jesus : il n'y en avait aucune. Ni là-bas, ni dans les bibliothèques du Brésil. Donc je décide de changer mon sujet de thèse et de me consacrer à étudier les œuvres d'Ega et de Jesus.

Il convient toutefois de noter que l'auteure brésilienne n'est pas totalement inconnue de la critique française et qu'elle a été un des précurseurs de l'échange transatlantique des œuvres littéraires dites périphériques, au sein du "champ littéraire" brésilien vers la France, surtout à partir de 1962 lorsqu'elle publie, comme on vient de l'évoquer, son premier livre en France – *Le Dépotoire*.

Éditons des œuvres d'Ega au Brésil

Les *Lettres à une Noire* que je venais de lire étaient donc une nouveauté des années 1970 qui n'avait pas encore traversé l'Atlantique. On le sait, les (re)découvertes de travaux d'auteurs noirs restés beaucoup trop longtemps cachés dans les archives ne sont pas inhabituelles. Une fois publiée de ce côté-ci de l'Atlantique, cette « nouveauté » commence à circuler. De retour au Brésil depuis 2018, je m'applique à l'étude des correspondances littéraires entre les deux écrivaines.

J'offre une copie du livre de Françoise Ega à ma codirectrice de thèse au Brésil, le professeure Regina Dalcastagnè de l'Université de Brasília, qui écrit un article sur le sujet, publié au Suplemento Pernambuco. Le thème devient connu et plusieurs lecteurs de cet article, dont l'étudiante en Master Samanta Siqueira, qui décide d'écrire son Master sur le sujet.

Le dialogue entre Françoise Ega et Carolina de Jesus, entre la France et le Brésil, commence donc à accueillir plusieurs interlocuteurs et inspire la première traduction en portugais brésilien des

Lettres à une noire, par Vinicius Carneiro et Mathilde Moaty, dont je signe la préface à côté de Carneiro. Publiée en 2021 par la maison d'édition Todavia, la traduction rend l'ouvrage accessible au lecteur de langue portugaise, tandis que le Mémoire de Master de Siqueira e ma recherche doctorale, présentée au jury de la Sorbonne Nouvelle en 2022, cherchent à fournir quelques premiers outils pour qu'on puisse découvrir les correspondances possibles entre les œuvres de Carolina de Jesus et de Françoise Ega, dans une perspective académique, afin de stimuler de nombreux autres travaux sur ces auteures qui suivent.

Il est important de noter que les travaux des chercheuses et chercheurs brésiliens ont également eu un impact sur la réédition des œuvres de Françoise Ega en français. Publiées initialement entre les années 1960 et 1980 en France, certaines de ses œuvres ont été rééditées d'abord au Brésil, en 2021, comme on vient de l'évoquer, par la maison d'édition Todavia, avec la publication en portugais brésilien de *Cartas a uma negra*.

La même année, mais quelques mois plus tard, la maison d'édition canadienne Lux a réédité l'ouvrage dans sa langue originale, le français. Le livre est paru, dans son édition brésilienne, en avril chez Todavia et, en novembre, dans sa version originale chez Lux.

En août 2025, Todavia a publié un deuxième livre de Françoise Ega, *O tempo da infância*, que j'ai traduit de l'original *Les temps des madras*. Une fois encore, la maison canadienne Lux a publié, la même année, cette fois quelques mois plus tôt, en février 2025, la réédition de l'ouvrage dans sa langue originale.

Cependant, bien que *Les temps des madras* ait été publié par Lux avant l'édition brésilienne récemment parue, tant *Cartas a uma negra* que *O tempo da infância* ont d'abord fait l'objet de négociations par Todavia pour des publications au Brésil. Ce n'est qu'après ces démarches que la famille Ega a négocié les mêmes ouvrages avec la maison d'édition canadienne Lux. Selon les informations fournies par la famille Ega, les livres ont été proposés à Lux aussi bien en 2021 qu'en 2025, et cette dernière en a assuré la réédition. C'est ce qui explique que les rééditions en français aient été publiées les mêmes années que les éditions brésiliennes.

Il est important de souligner que l'intérêt brésilien a suscité un regain d'attention pour l'œuvre de Françoise Ega dans sa langue originale. Il est également remarquable que le premier livre de l'autrice à être réédité n'ait pas été son premier ouvrage, *Les temps des madras* (1966), mais le second, *Lettres à une noire*, publié à titre posthume (1978), ce qui renforce notre hypothèse selon laquelle l'édition brésilienne de Françoise Ega a été déterminante pour que son œuvre soit également rééditée en français, non par une maison française, mais par une maison canadienne.

Il a donc fallu attendre 2021 pour que l'ouvrage de Françoise Ega soit réimprimé par Lux. Cela témoigne de la réception longtemps mitigée de l'œuvre d'Ega en France et aide à comprendre sa carrière périphérique en tant que femme de lettres dans son pays d'accueil.

La publication de *Cartas a uma negra* avant *O tempo da infância* se justifie au Brésil en raison du lien établi par Françoise Ega avec l'une de nos plus grandes écrivaines, ce qui nous permet d'établir des relations qui élargissent notre compréhension de la diaspora africaine et de ses interprétations contemporaines.

La réédition de l'œuvre en français, suivant la même chronologie que celle adoptée au Brésil, met en évidence la manière dont la recherche en littérature peut influencer sur le fonctionnement des maisons d'édition et contribuer à faire émerger de l'oubli des perspectives inédites portées par des voix noires, féminines et héritières de personnes réduites en esclavage, telle celle de Françoise Ega au Brésil, en invitant également le public francophone à débattre de ces questions grâce à la réédition des œuvres dans leur langue originale.

Pour conclure, il importe de souligner que les livres de Françoise Ega, comme ceux de tout un ensemble d'auteurs caribéens, bénéficient d'un excellent accueil au Brésil. *Cartas a uma negra* est à sa cinquième réimpression et *Le temps du madras* connaît aussi un accueil chaleureux chez le lecteur brésilien.

Pour conclure, au-delà de la traduction et des écrits académiques, le travail autour de l'œuvre d'Ega a fédéré un groupe soudé de chercheurs, de traducteurs et d'universitaires aux côtés de la famille Ega. Ensemble, nous coopérons afin que l'œuvre de l'autrice soit mieux connue et puisse, à l'instar de ce que Françoise Ega a accompli de son vivant, servir d'inspiration à d'autres personnes marginalisées, tout en créant des ponts entre nos pays et nos cultures.

Bibliographie:

Dalcastagnè, Regina. « Cartas lançadas a um oceano fora do tempo ». in : *Suplemento Pernambuco*. 2017. Document électronique consultable à : http://www.suplementopernambuco.com.br/edições-antiores/2008-cartas-lançadas-a-um-oceano-fora-do-tempo.html?fb_comment_id=2207256832637329_2208896619140017. Page consultée le 6 octobre 2024.

Campello, Maria-Clara Braga Machado. *Mon chagrin, ton chant : correspondances possibles entre les œuvres de Carolina Maria de Jesus et Françoise Ega*. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III; Universidade de Brasília Français. (NNT : [2022PA030064](#)). (tel-04155732), 2022,

Carneiro, Vinícius / Machado Campello, Maria Clara. « Tão perto, tão longe », in : Ega, Françoise. *Cartas a uma negra*, traduit du brésilien par Vinícius Carneiro et Mathilde Moaty, Todavia, São Paulo, 2021.

Carneiro, Vinícius et Campello, Maria Clara Machado, « Entre lieux domestiques et espaces urbains : une correspondance intransitive entre Françoise Ega et Carolina Maria de

Jesus », *Textes et contextes* [En ligne], 20-1 | 2025, publié le 15 juillet 2025 et consulté le 10 avril 2026. URL : <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=5438>

Ega, Françoise. *Le temps des madras: récit de la Martinique*. Éditions Maritime et D'outre-mer. Paris, 1966.

Ega, Françoise. *Lettres à une Noire*. L'Harmattan. Paris, 1978.

Ega, Françoise, *Cartas a uma negra: narrativa antilhana*, trad. de Vinícius Carneiro e Mathilde Moaty, Todavia. São Paulo, 2021.

Ega, Françoise. *O tempo da infância: relato da Martinica*, trad. de Maria Clara Machado, São Paulo, Todavia, 2025.

Jesus, Carolina Maria de. *Le Dépotoir*, traduit du brésilien par Violante do Canto. Stock. Paris, 1965.

Jesus, Carolina Maria de. *Quarto de despejo - diário de uma favelada*. Ática. São Paulo, 2014.

Machado, Maria Clara. « Racismo ambiental e enfrentamento do caos a partir de uma leitura de Carolina Maria de Jesus e Françoise Ega », *Iberic@l* [En ligne], 26 | 2024, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 10 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/iberical/4100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15z9w>

Siqueira, Samata Vitória. *Quarto de despejo, de Carolina Maria de Jesus, e Cartas a Uma Negra, de Françoise Ega: uma literatura amefricana*. Dissertação (Mestrado). Instituto de Letras, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2022.